

s'est trouvée épuisée, sans obtenir de vaincre.

Après trois heures de tourments, un coup de hache acheva la victime, et on lui trancha la tête. C'était, le 16 du mois de mars, vers quatre heures du soir.

Le P. de Brébeuf avait cinquante-six ans.

Le supplice du martyr était consommé, mais la férocité sauvage n'était pas satisfaite. Par un préjugé très-enraciné parmi eux, ils voulurent s'incorporer son courage en faisant de son corps un horrible festin. On en vit recueillir son sang et le boire. Un des capitaines lui arracha le cœur, et le dévora. Les restes de ce corps mutilé furent coupés par morceaux, et donnés à la foule.

Ainsi se ferma, par l'acte le plus héroïque, la longue chaîne de combats que le P. de Brébeuf avait livrés pendant plus de seize ans pour fonder l'Église des Hurons. On peut dire que son œuvre était noyée dans son sang. Par un dessein providentiel dont il ne nous appartient pas de sonder les mystérieux conseils, la fin de l'Église huronnne marqua celle de la nation. Dieu ne semblait avoir introduit sur son sol les ministres de l'Évangile, que pour la disposer à mourir chrétiennement. Elle périt en effet presque tout entière, et son nom fut rayé du livre des peuples. Il ne nous reste plus qu'à assister au complet dénouement de ce drame terrible.

A peine le P. de Brébeuf eut-il rendu le dernier